

Chronologies

Raffaella Di Ambra

- 14 textes -

17 06 05

Un mot, ou deux, trois seulement; laisser parler, écouter l'autre ; me taire, attendre que la parole vienne de l'autre, le dialogue ; une parole quelle qu'elle soit. M'interdire de parler, d'interférer.

Les minutes passent, avec angoisse je regarde la montre, les aiguilles ; il me reste combien de minutes ?

Encore me taire; aucun mot qui serait mal perçu; et l'autre, parle-t-il ? Me parle-t-il ?

15 06 05

Paris-Berlin, 10h45 – 21h03

Berlin-Paris, 10h56 – 20h05

Quand ? Quel jour ? Quelle année ?

Combien de jours à Berlin ?

Combien de nuits à regarder le ciel la nuit, à la fenêtre ?

Et encore, ne pas dormir pour regarder le ciel à Berlin.

Pourquoi ces voyages ? Pourquoi à Berlin ? Vivre une éternité pour continuer à y aller.

J'y étais le mois dernier. J'irai le mois prochain. J'oublie le mois, l'année, les dates de départ et d'arrivée.

Revenir et repartir; revenir pour pouvoir repartir à nouveau : Berlin, quelle ville ! Quelle musique ! Le meilleur café italien je le bois à Berlin.

26 04 05

Treno. La stessa ora. Molti treni per andare e per tornare. Musica. La stessa musica tante volte.

Musica. Treno. Ore. Anno. Anni. Vita. Tanta vita.

10 01 05

BERLINER ENSEMBLE, le théâtre de BRECHT et Müller. Calme du jardin qui est en face, calme de l'air. La Spree ? Je marche vers Brecht et Müller.

12 02 04

Le lendemain de mon arrivée à Berlin, le matin entre dix heures et dix heures trente je vais en direction du BERLINER ENSEMBLE, le théâtre de BRECHT, de MÜLLER. Depuis que je l'ai découvert, je passe par Friedrichstrasse, je traverse un pont et descends vers la droite, en longeant la Spree ; quelques pas après j'arrive au petit jardin en face du théâtre ; il y a la statue de B.B. au milieu, deux bancs en pierre ; c'est le matin, fraîcheur et calme. Quelques instants sur un banc pour regarder la statue, B.B. est assis ; puis je me dirige vers l'entrée du théâtre en hésitant comme pour ne pas troubler ce calme tout autour et en moi. Les portes du théâtre sont lourdes, de belles poignées en cuivre ; j'entre calmement dans le hall, sans faire de bruit en marchant, avec précaution. Deux guichets de vente et renseignement; on m'aperçoit, on me laisse regarder sans rien me dire : c'est un lieu sacré ; y aller de cette façon me donne calme et bonheur. Je sors et refais le chemin en sens inverse, le même chaque fois, certaine que, de cette façon, j'ai rendu hommage à B.B.

17 06 04

Ler. Main. Bras tendus. Voix d'homme.

Ecoute et écoute.

Dialogue avec la main, la mer, le vent bleu, la voix d'homme; à aimer tout ça, main voix vin bleu vin blanc frais et les petits poulpes farcis. Revoir. Un fil est tendu entre.

(...)